

Bibliothèques Paroissiales

Extrait de l'allocation du Dr Boulanger à la dernière séance

“ Le programme d'aujourd'hui annonce une courte allocution sur les “ Bibliothèques Paroissiales.”

“ Je veux simplement attirer l'attention sur l'absence à Edmonton de foyer de lecture française—de bonnes lectures françaises.

“ On a dit “ la bibliothèque c'est l'université des pauvres ” et dans notre province nous n'avons pas (excepté à St-Joachim) de ces universités bienfaisantes où les Canadiens-français pourraient s'instruire en lisant de bons livres.

“ A Montréal, il n'y a pas longtemps, on inaugurerait la Bibliothèque St-Sulpice contenant des milliers de volumes. Son bibliothécaire, un de nos canadiens les plus studieux et instruits vient de publier une série d'articles dans la “ Revue Canadienne ” et j'en détache la phrase suivante : “ la proportion de livres, par tête d'habitants, est plus élevée dans Québec que dans l'Ontario.” Presque toutes les paroisses de la province de Québec ont leur bibliothèque paroissiale et ici où on a tant besoin d'une lutte éclairée pour faire connaître et aimer notre langue il n'y a presque pas de livres français. On lit, on se délecte trop dans les livres anglais et les fades magazines américaines, et progressivement, sans s'en apercevoir, on déforme sa mentalité française.

“ Il y a dans cette salle des représentants de St-Albert, Morinville, Legal, Lamoureux et Beaumont. Ces riches paroisses pourraient facilement avoir chacune une bibliothèque paroissiale où vieux et jeunes puiseraient des connaissances effectives bénéficieraient des pensées fécondes des bons auteurs.

“ Que faudrait-il pour fonder ces bibliothèques ? Une chose, une seule, toujours la même—LE VOULOIR.”

MERCIER

Suite de la page 1

La province de Québec n'était pas libre ; sa politique était dictée par de puissants capitalistes, anglais pour la plupart. Il osa s'en prendre à l'arrogante tribu des marchands de bois ; le premier, il tenta de protéger le colon, l'homme de sa race qui édifie l'avenir. Avant lui, personne n'eut révé pareille tentative, parce que cette association des marchands de bois paralysait les deux partis politiques ; les deux partis politiques redoutaient, s'ils brisaient avec ceux qui exploitaient leur vénalité, d'être privés du nerf de la guerre, au temps des élections. Mercier, comprit que nous allions à la dérive ; le rude champion de nos droits rompit ouvertement avec ces magnats de la corruption ; on ne le lui pardonna jamais et quand vint l'heure des difficultés, ces capitalistes avides et implacables se rangèrent derrière ceux qui voulaient étrangler Mercier. A cette époque, un trop grand nombre étaient enlisés par l'esprit de parti, et, ce qu'ils voulaient avant tout, c'était d'écraser l'adversaire, dût tout l'édifice crouler. Depuis Mercier, les politiciens ont de nouveau capitulé devant nos pires ennemis et le colon est ligoté plus ferme que jamais. Nos futaies tombent ; l'argent s'en va enrichir des gens qui nous haïssent ; quelques sous—les deniers de Judas—sont réservés aux complices ; on les méprise et l'on jette à leur cupidité le pourboire des valets.

Quand Riel fut pendu, il y eut dans toute la province de Québec un sursaut d'indignation ; que Riel fût ou non responsable, qu'il méritât d'être fusillé ou avili par ses bourreaux qui le pendirent, il importe peu ; ce qui excita la colère du peuple, c'est parce que nos ennemis voulurent avant tout souffleter au visage, la race canadienne française tout entière. Mer-

Lisez nos annonces et patronisez nos annonceurs.